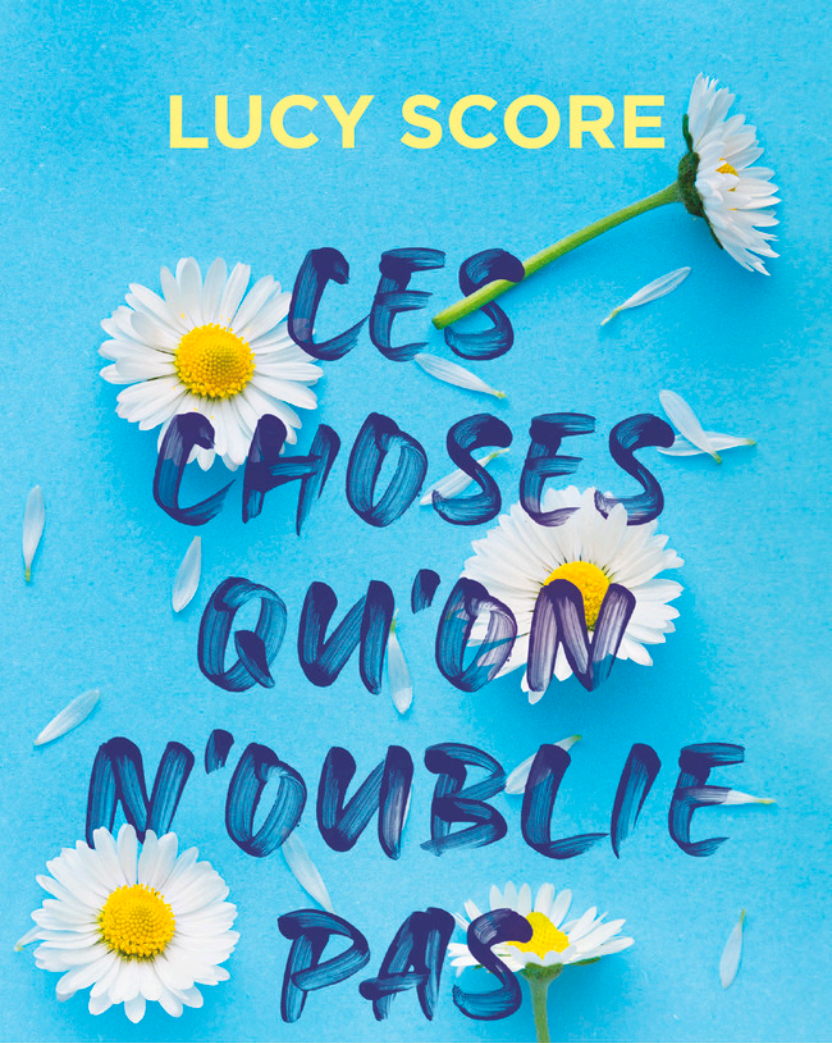


LUCY SCORE

LES  
CHOSSES  
QU'ON  
N'OUBLIE  
PAS



LE PHÉNOMÈNE TIKTOK  
AUX MILLIONS DE FANS !



Ces choses  
qu'on n'oublie pas



# LUCY SCORE

Ces choses  
qu'on n'oublie pas

---

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Anath Riveline



TITRE ORIGINAL  
*Things We Never Got Over*

Publié avec l'accord de Bookcase Literary Agency

© Lucy Score, 2022

POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE  
© Éditions Michel Lafon, 2023

---

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

---

*Pour Josie, Jen et Claire,  
à leur courage.*





– 1 –

## La pire des journées

**Naomi**

Je ne savais pas à quoi m'attendre en entrant dans le café Rev, mais en tout cas, sûrement pas à trouver une photo de moi accrochée au-dessus du comptoir, maintenue par un aimant smiley jaune au sourire grincheux, et sous un gros panneau : « Ne pas servir. »

D'une, je n'avais jamais mis les pieds à Knockemout, en Virginie, et encore moins mérité une punition aussi scandaleuse que la privation de caféine. Et de deux, qu'est-ce qui peut valoir, dans un bled aussi paumé, de se retrouver affichée dans le café du coin ?

Mon heure de gloire avait sonné, alors que j'en étais juste à mon heure de boire. Qu'est-ce que je peux être drôle quand je suis épuisée.

Bon, et de trois, la photo n'était carrément pas flatteuse. On aurait dit que je sortais d'une cabine d'UV avec les yeux tartinés d'eye-liner bon marché.

À cet instant, la réalité s'est invitée dans mon cerveau à bout de fatigue.

Une fois de plus, Tina réussissait à rendre ma vie encore un peu plus atroce. Ce qui n'était pas rien, au vu des vingt-quatre dernières heures.

— Que puis-je... commença le gars au bout du comptoir, celui qui aurait pu me servir mon latte.

Mais il leva ses deux mains plus grandes que des assiettes et prit un air terrorisé.

— Je veux pas d'ennuis...

C'était une espèce d'armoire à glace, à la peau lisse et noire et au joli crâne rasé. Il avait une barbe toute blanche parfaitement taillée et quelques tatouages qui dépassaient du col et des manches de son surprenant bleu de travail. Son badge indiquait qu'il s'appelait Justice.

Je tentai mon sourire le plus séduisant, mais après une nuit sur la route à pleurer à travers mes faux cils, ça ressemblait plutôt à une grimace.

— Ce n'est pas moi, assurai-je en désignant la photo. Je suis Naomi. Naomi Witt.

Suspicieux, l'homme me dévisagea avant de sortir de sa poche une paire de lunettes qu'il chaussa aussitôt.

Les yeux plissés, il m'examina de la tête aux pieds, et je perçus le moment précis où il comprit.

— On est jumelles.

— Ah ben merde alors, murmura-t-il en se frottant la barbe.

Justice semblait encore un peu sceptique. Comment le lui reprocher ? C'est rare quand même, les jumelles maléfiques.

— C'est Tina, ma sœur. Je devais la retrouver ici.

Ne me demandez pas pourquoi ma jumelle me donnait rendez-vous dans un établissement où elle n'était visiblement pas la bienvenue.

Justice me regardait toujours. Plus précisément, il fixait mes cheveux. Automatiquement, je mis la main sur ma tête et une marguerite fanée tomba à terre. Oups. J'aurais sans doute dû me regarder dans

le miroir du motel avant de mettre les pieds dans un lieu public, les cheveux en bataille et avec l'allure d'une folle de retour d'un bal costumé.

— Regardez, dis-je en sortant de mon pantalon de yoga mon permis de conduire. Vous voyez ? Je suis Naomi et j'aimerais un latte géant.

Justice prit ma pièce d'identité pour l'examiner de plus près avant de reposer les yeux sur moi. Son visage se fendit alors d'un large sourire.

— Incroyable ! Enchanté, Naomi.

— Enchantée également, Justice. Surtout si vous me préparez cette triple dose de caféine.

— Je vais vous faire un latte à tomber, promit-il.

Un gars capable de répondre à mes besoins du moment, avec un sourire aux lèvres... Voilà que je tombais un tout petit peu amoureuse.

Justice se mit à l'œuvre et j'admirai les lieux. Le café était décoré pour ressembler à un garage : tôle ondulée sur les murs, étagères rouge brillant, sol en béton teinté. Toutes les boissons avaient des noms comme Latte Ligne de Départ ou Capuccino Drapeau à Damier. Charmant, vraiment.

Les premiers clients buvaient leur café autour de tables rondes disséminées un peu partout. Et tous me regardaient l'air très contrariés de me voir là.

— Goût sirop d'érable, ça vous dit, ma belle ? demanda Justice depuis la machine à expresso scintillante.

— Avec grand plaisir, dans un gobelet de la taille d'un seau !

Son rire retentit dans le café et détendit les clients qui cessèrent aussitôt de s'intéresser à moi.

La porte s'ouvrit et je me tournai, sûre de voir Tina.

Mais l'homme qui se rua à l'intérieur n'était pas ma sœur. Il semblait encore plus en manque de caféine que moi.

Sexy serait un bon terme pour le qualifier. Très sexy, lui rendrait même plus justice. Il était tellement grand que même hissée sur mes talons les plus hauts, j'aurais encore dû lever la tête pour l'embrasser. Chez moi, c'est ce qui s'appelle grand. Ses cheveux blond cendré étaient coupés court sur les côtés et peignés en arrière sur le haut.

Il cochait toutes les cases de mes critères. La barbe venait de s'y ajouter. Je n'avais jamais embrassé un barbu et j'eus soudain un furieux besoin de tenter l'expérience.

Mon regard atteignit le sien. Un bleu-gris froid qui m'évoqua le métal d'une arme à feu et les glaciers.

Il avança droit vers moi, envahissant mon espace personnel comme s'il avait reçu une invitation. Quand il croisa ses bras tatoués sur sa poitrine, je laissai échapper un petit *oh*.

*Waouh.*

— Je pensais avoir été très clair, gronda-t-il.

— Euh. Hein ?

J'étais perdue. Il me regardait comme si j'étais la paria d'une émission de télé-réalité, ce qui ne m'empêchait pas d'avoir envie de le voir nu. Ma capacité de jugement n'avait pas été aussi altérée depuis l'université. Sûrement à cause de mon épuisement et de mon état émotionnel.

Derrière le comptoir, Justice s'interrompit dans la préparation de mon latte pour agiter les deux mains.

— Attends, commença-t-il.

— Ne t'en fais pas, Justice. Occupe-toi de mon café et moi je m'occupe de ce... gentleman.

Les clients autour de nous reculaient leurs chaises pour s'enfuir, certains avaient leur tasse encore dans la main.

— Knox, ce n'est pas ce que tu penses, lâcha Justice.

— Je suis pas d'humeur à jouer aujourd'hui. Dégage ! ordonna le Viking.

Le dieu blond de la furie sexuelle baissa rapidement dans ma liste de sexytude.

Je pointai mon torse avec mon pouce.

— Moi ?

— J'en ai ma claque de tes petits jeux. Tu as cinq secondes pour décamper et ne jamais remettre les pieds ici !

Il s'approcha encore, jusqu'à ce que le bout de ses bottines frôle mes tongs.

*Bon sang.* De si près, il semblait vraiment descendu d'un drakkar... ou du tournage d'une pub pour un parfum. Le genre prétentieux avec un nom pompeux qui n'a aucun sens style Bête Ignorante.

— Écoutez, monsieur. Je traverse une crise personnelle, et tout ce que je veux, c'est boire un café.

— Je te l'ai déjà dit, Tina. Je veux pas que tu viennes ici faire la misère à Justice ou à ses clients. Si tu reviens, je me chargerai personnellement de t'expulser de la ville.

— Knox...

L'espèce de furie mi-homme mi-animal leva son index en direction de Justice.

— Une seconde, mec. Faut que je sorte la poubelle.

— *La poubelle ?* répétai-je, interloquée.

Et dire que les habitants de Virginie sont réputés pour être sympathiques ! Au lieu de ça, je me faisais agresser par un viking préhistorique.

— Chérie, votre café est prêt, déclara Justice en glissant sur le comptoir en bois un très grand gobelet à emporter.

Je jetai un coup d'œil à la boisson bénite.

— Tu le prends et t'auras de sérieux problèmes, menaça l'homme des cavernes sur un ton grave.

Mais il ignorait à qui il avait affaire. Toutes les femmes ont leurs limites, et il venait de dépasser les miennes très largement.

— Tu fais un pas vers ce latte que mon ami Justice a préparé exprès pour moi, et je te ferai regretter notre première rencontre.

J'étais quelqu'un de gentil. Une fille sage, selon mes parents, et selon le quiz que j'avais fait dans un magazine deux semaines auparavant. Une vraie carpette, même. Balancer des menaces n'était vraiment pas mon truc.

Il plissa les yeux et je m'interdis de remarquer les rides sexy qui se formèrent.

— Je la regrette déjà, notre rencontre, comme tout le monde dans cette ville. C'est pas parce que t'as changé de coupe de cheveux que je vais oublier tout le mal que tu as fait. Allez, va-t'en et ne reviens jamais.

— Il pense que vous êtes Tina, intervint Justice.

Il pouvait bien penser que j'étais une tueuse en série cannibale, il se tenait entre ma caféine et moi.

La bête blonde se tourna vers Justice.

— Qu'est-ce que tu racontes, toi ?

Sans laisser le temps à mon gentil pourvoyeur de café de lui expliquer, j'enfonçai mon index dans la poitrine du sauvage.

— Maintenant c'est vous qui allez m'écouter. Je me fiche de savoir si vous pensez que je suis ma sœur ou le pape. Je suis un *être humain* qui est en train de passer une très mauvaise journée, après avoir vécu la pire de son existence hier. Je ne vais pas pouvoir me contrôler aujourd'hui. Alors vous feriez mieux de tourner les talons et de me foutre la paix, Cro-Magnon !

Il me dévisagea, estomaqué, l'espace d'une seconde chaude comme la braise.

J'en profitai pour attraper mon gobelet, en humer le doux parfum et me plonger littéralement dedans.

Je bus goulûment, espérant que le miracle de la caféine opérerait tandis que tous les arômes délicieux réveillaient mes papilles. Le grognement de plaisir était sûrement monté de ma gorge, mais le moment n'était pas à la bienséance. Quand je finis par relever la tête et m'essuyer la bouche avec le dos de ma main, le Viking me regardait toujours.

Je me retournai pour adresser un sourire reconnaissant à Justice, mon sauveur, et lui tendre mon billet de vingt dollars réservé aux urgences de café.

— Vous êtes un artiste, monsieur. Je vous dois combien pour le meilleur latte que j'aie jamais goûté ?

— Vu la matinée que vous avez eue, c'est offert, dit-il en me rendant mon argent et mon permis de conduire.

— Merci, mon ami, vous êtes un vrai gentleman, contrairement à d'autres.

Je décochai un regard noir au Viking qui se tenait les bras croisés. En prenant une autre gorgée, je glissai le billet de vingt dans la tirelire à pourboires.

— Merci d'avoir été mon rayon de soleil dans la pire journée de ma vie.

— Je croyais que c'était hier la pire, lança le monstre derrière moi.

Dans un soupir de lassitude abyssale, je me tournai tout doucement.

— C'était avant que je vous rencontre. Du coup, je peux dire que malgré l'horreur de la journée d'hier, celle-ci remporte le pompon de peu.

Et je m'adressai de nouveau à Justice :

— Je suis désolée que cet abruti ait fait fuir vos clients. Mais je reviendrai bientôt, moi.

— Avec plaisir, Naomi, lança-t-il avec un clin d'œil.

En faisant volte-face, je me cognai dans le torse du patibulaire.

— Naomi ? lâcha-t-il.

— Poussez-vous, dis-je, victorieuse.

— Tu... vous vous appelez Naomi, répéta le Viking.

J'étais trop occupée à le fusiller du regard pour répondre.

— Pas Tina ?

— Elles sont jumelles, mec, intervint Justice, un sourire dans la voix.

— Merde, lança l'homme des cavernes, une main dans les cheveux.

— Votre ami a de gros problèmes de vue, dis-je à Justice en montrant la photo de Tina.

Tina avait décidé de se décolorer les cheveux depuis quelques années, ce qui accentuait nos subtiles différences.

— J'ai oublié mes lentilles de contact à la maison, se justifia-t-il.

— Vos bonnes manières aussi, non ? répliquai-je.



La caféine fusait désormais dans mes veines, aiguisant ma répartie.

Pour toute réponse, il me décocha un regard noir.

— Dégage de ma route, Leif Erikson.

— Je m'appelle Knox, corrigea-t-il. Et qu'est-ce que vous faites ici ?

*Knox ? C'était quoi ce nom ? Une marque de céréales ? Un jeu de mots incompréhensible ? Un diminutif que lui avait trouvé sa mère quand il avait trois mois ?*

— Ça ne vous regarde pas, Knox. Rien de ce que je fais ou ne fais pas ne vous regarde. En fait, mon existence ne vous regarde pas. Et maintenant, poussez-vous, merci.

Je fus prise de l'envie de hurler aussi fort et longtemps que je le pouvais. Mais j'avais déjà essayé dans la voiture et ça n'avait rien donné.

Heureusement, le beau balourd poussa un soupir exaspéré mais s'écarta, ce qui valait mieux pour sa sûreté. Je sortis du café dans la chaleur étouffante de l'été, avec toute la dignité que je pus rassembler.

Si Tina voulait me voir, elle me retrouverait au motel. Je n'avais pas besoin de l'attendre et de me faire aborder par des inconnus doux comme des cactus.

Je retournerais dans ma chambre, retirerais toutes les épingles qui restaient dans mes cheveux, et me doucherais jusqu'à vider le ballon d'eau chaude. Ensuite, je réfléchirais à ce que j'allais pouvoir faire.

Super plan, mais j'oubliais juste un détail.

Ma voiture.

*Oh non ! Ma voiture et mon sac à main !*

Le râtelier à vélos était toujours devant le café, le Lavomatic avec ses affiches colorées toujours sur le trottoir d'en face à côté du garage... Mais ma voiture n'était plus où je l'avais garée.

La place de parking devant le magasin d'animaux de compagnie était vide.

Je scrutai la rue dans les deux sens. Aucun signe de ma Volvo crasseuse chérie.

— Vous êtes perdue ?

Je fermai les yeux, serrai la mâchoire.

— Allez-vous-en !

— C'est quoi votre problème, maintenant ?

Je me tournai pour trouver Knox qui me fixait d'un regard intense, un gobelet dans la main.

— Quel est mon problème ? répétai-je.

J'aurais voulu lui donner un coup de pied dans le tibia et lui voler son café.

— J'entends bien, vous savez ? Pas besoin de gueuler.

— Mon problème, c'est que pendant que je perdais mon temps à l'intérieur à faire votre connaissance, on a embarqué ma voiture.

— Vous êtes sûre ?

— Non, je sais jamais où je gare ma voiture. Je la laisse quelque part sur la chaussée et je vais m'en acheter une autre quand quand je ne la retrouve pas.

Il plissa les yeux.

Je levai les miens au ciel.

— C'est du sarcasme, expliquai-je en cherchant mon portable pour me rappeler aussitôt que je n'en avais plus.

— Vous allez avoir vos règles, c'est ça ?

— Ce sexisme à deux balles est censé me mettre de bonne humeur ? Toute une éducation à revoir...

Sans un mot de plus, je partis dans ce que j'espérais être la direction du poste de police.

Je ne fis pas plus de deux pas avant qu'une grosse main m'empoigne le bras.

Ça devait être le manque de sommeil, une sensibilité exacerbée, mais je ressentis ce contact comme une décharge électrique.

— Arrêtez, ordonna-t-il sur un ton bourru.

— Retirez votre main ! dis-je en tentant de me dégager, mais il serra plus fort.

— Alors arrêtez de me fuir.

Je me figeai, cessant de m'agiter en vain.

— Quand vous arrêterez d'être un connard.

Ses narines s'écartèrent alors qu'il regardait le ciel, et je crus bien l'entendre compter.

— Vous comptez vraiment jusqu'à dix, là ?

C'était moi qui souffrais là. C'était à moi de prier les cieux de m'envoyer de la patience.

Même après dix, il eut toujours l'air exaspéré.

— Si j'arrête d'être un connard, vous accepterez de me parler une minute ?

Je considérai la possibilité.

— Peut-être.

— Je vous lâche, avertit-il.

— Super, ponctuai-je.

On regarda tous les deux sa main sur mon bras. Lentement, il me libéra, mais ses doigts s'attardèrent bien trop longtemps sur ma peau sensible.

— Vous avez froid ?

Il avait posé ses yeux non pas sur mon bras ou mon épaule, mais sur mes seins.

*Bon sang.*

— Oui, mentis-je.

— Il fait trente degrés et vous venez de boire un café chaud.

— Si vous avez fini de me mansplainer comment fonctionne la température du corps, j'aimerais retrouver ma voiture.

Je croisai un bras sur ma poitrine traîtresse.

— Vous pourriez peut-être m'indiquer la direction de la fourrière ou du commissariat le plus proche ?

Il me regarda un long moment avant de secouer la tête.

— Allez, venez.

— Pardon ?

— Je vous dépose.

— Ah !

J'étouffai un éclat de rire. Non, mais il était complètement taré de penser que j'allais monter dans sa voiture.

Je secouais encore la tête quand il reprit la parole.

— Allez, Marguerite, j'ai pas toute la journée.

– 2 –

## Héros malgré lui

### **Knox**

Elle me regardait comme si je lui avais demandé d’embrasser un serpent à sonnette.

Ma journée n’était même pas censée commencer, et déjà elle démarrerait mal. Par sa faute à elle et à sa foutue sœur, Tina.

Et aussi à cause d’Agatha qui m’avait envoyé un message pour me prévenir que Tina venait d’entrer dans le café.

Je me retrouvais là, au point du jour, à jouer les videurs et à me disputer avec une femme que je n’avais jamais vue auparavant.

Naomi me scruta, les yeux plissés comme si elle sortait du brouillard.

— Vous vous moquez de moi, c’est ça ?

Agatha avait besoin de prendre un rendez-vous chez l’ophtalmo si elle confondait vraiment cette brunette vénère avec sa chieuse de sœur blond décoloré, trop bronzée et tatouée.

Les différences entre les deux sautaient carrément aux yeux, même sans lentilles de contact. Le visage de Tina avait la couleur et la texture d’un vieux canapé en cuir. Comme si tout lui était dû,

elle pinçait constamment ses lèvres profondément ridées à force de fumer deux paquets de cigarettes par jour.

Naomi, rien à voir. Elle était beaucoup plus classe. Aussi grande que sa sœur, elle était plutôt le style princesse Disney, avec des traits fins et une épaisse chevelure châtain d'où s'échappaient des fleurs. Sa coupe avait perdu toute forme. Elle avait une peau plus lisse et moins mate, de belles lèvres pulpeuses, des yeux qui évoquaient des paysages bucoliques.

Alors que Tina s'habillait comme une poule à motards passée dans une broyeuse, Naomi portait une paire de leggings de yoga et un haut assorti sur un corps tonique qui promettait plus d'une bonne surprise.

C'était le genre de femme qui, après m'avoir jeté un regard, allait se réfugier dans les bras du premier membre d'un club de golf bien sapé.

Heureusement pour elle, je ne fais pas dans le drama. Et je ne suis pas du genre collant ou désespéré qui sauve la veuve et l'orphelin. Je ne perds pas mon temps avec les bonnes femmes qui ont besoin d'autre chose que de bon temps et quelques orgasmes.

Mais comme je m'étais déjà grillé en l'insultant et en lui criant dessus, le moins que je pouvais faire, c'était de mettre un terme rapide à la situation. Et ensuite, je retournerais me coucher.

— Je ne me moque pas, non.

— Je ne vais nulle part avec vous.

— Vous n'avez pas de voiture, remarquai-je.

— Merci capitaine Obvious. Je sais bien que j'ai pas de voiture.

— Soyons très clair, là. Vous êtes étrangère dans cette ville. Votre voiture a disparu. Et vous refusez que je vous emmène parce que...

— Parce que vous venez de débouler dans un café pour me hurler dessus ! Ensuite vous me poursuivez et vous criez encore. Si je monte dans une voiture avec vous, j'ai plus de chance de me retrouver tranchée en lamelles et abandonnée dans le désert que d'arriver à destination.

— Il n'y a pas de désert ici. Des montagnes, c'est vrai.

À en croire son expression, elle avait trouvé ma remarque aussi peu amusante qu'inutile.

Je soufflai entre les dents.

— Écoutez, je suis fatigué. J'ai reçu un message d'alerte que Tina traînait dans le café pour y refaire des siennes et c'est sur elle que je pensais tomber.

Elle prit une grande gorgée de café en scrutant la rue comme si elle cherchait le meilleur moyen de se sauver.

— Mauvaise idée, lui dis-je. Vous allez renverser votre café si vous vous mettez à courir.

— D'accord, mais juste parce que c'est le meilleur latte que j'aie bu de ma vie. C'est votre façon de vous faire pardonner ? Parce que c'est aussi nul que votre façon de demander si tout va bien.

— C'était une explication. Vous en faites ce que vous voulez.

Je ne perds pas mon temps à faire des trucs qui ne servent à rien, comme les mondanités ou les excuses.

Un motard passa dans la rue, du heavy metal tonitruant s'échappait de ses enceintes, malgré l'heure plus que matinale – à peine sept heures du matin. En nous regardant, il fit vrombir son

moteur. Wraith allait sur ses soixante-dix ans, mais tatoué et sexy comme il était, son palmarès continuait à enfler.

Intriguée, Naomi le contempla un moment.

Ce n'était pas aujourd'hui que mademoiselle-marguerite-dans-les-cheveux allait se dévergonder.

Je fis signe à Wraith de déguerpir, pris des mains de Naomi son précieux café et me mis en marche.

— Eh !

Elle se mit directement à ma poursuite comme je l'avais escompté. J'aurais pu la prendre par la main, mais je n'avais pas aimé ce que j'avais ressenti en la touchant.

— J'aurais dû rester au lit, bordel, grommelai-je.

— Qu'est-ce qui tourne pas rond chez vous ? demanda Naomi en courant presque pour me rattraper.

Elle tenta de récupérer son gobelet, mais je le levai juste assez haut pour qu'elle ne t'attrape pas.

— Si vous ne voulez pas finir attachée à l'arrière de la moto de Wraith, je vous conseille de monter dans ma camionnette.

La femme-fleur ébouriffée grommela quelques insultes sur ma personnalité et mon anatomie.

— Écoutez, si vous arrêtez de me prendre la tête cinq minutes, je vous emmène au commissariat. Vous pourrez récupérer votre voiture et sortir de ma vie.

— On vous a déjà dit que vous avez la délicatesse d'un porc-épic ?

Je l'ignorai et avançai.

— Et comment je peux être sûre que vous n'allez pas me séquestrer dans votre camionnette ?

Je m'arrêtai net et lui adressai un regard blasé.

— Vous n'êtes pas mon genre.



Elle leva les yeux au ciel si haut que je craignis un instant qu'ils ne sortent de leurs orbites.

— Attendez, je vais pleurer.

J'ouvris la portière passager de mon pick-up.

— Montez.

— Votre galanterie est à revoir.

— Galanterie ?

— Ça veut dire...

— Je sais ce que ça veut dire.

Et ça ne m'étonnait pas qu'elle l'emploie dans une phrase. Elle avait des fleurs dans les cheveux, quand même. Cette nana était une romantique, une autre raison pour ne pas l'aimer. Les romantiques étaient les pires à déloger. Les plus collantes. Elles promettaient de savoir gérer une relation sans attache, tout en réfléchissant à comment devenir l'unique. Elles vous tendent des pièges, vous présentent leurs parents et choisissent déjà leur robe de mariage.

Comme elle ne montait pas, je posai son gobelet dans le porte-gobelet.

— Je ne suis pas du tout contente de vous, lança-t-elle.

L'espace entre nos corps était chargé d'une énergie que je ressens en général avant une bonne bagarre au bar. Un mélange de danger et d'adrénaline. Ça ne me plaisait pas vraiment.

— Posez vos fesses dans ce pick-up !

Elle m'obéit, ce qui relevait du miracle, et je claquai la portière sur sa mine boudeuse.

— Tout va bien ? demanda Bud Nickelbee depuis la porte de sa quincaillerie.

Il portait sa salopette habituelle et un tee-shirt Led Zeppelin. Et depuis trente ans, il se trimballait

avec une queue-de-cheval qui était maintenant complètement grise.

— Parfaitement, lui assurai-je.

Il regarda Naomi à travers le pare-brise.

— Appelle-moi si t'as besoin d'aide avec le corps.

Je sautai derrière le volant et allumai directement le moteur.

— Un témoin vient de me voir monter dans votre camionnette, alors je serais vous, j'y réfléchirais à deux fois avant de m'assassiner, dit-elle en désignant Bud, qui nous regardait toujours.

À l'évidence, elle n'avait pas entendu son commentaire.

— Je ne vais pas vous assassiner.

*Pour l'instant.*

Elle avait attaché sa ceinture, les jambes croisées ; une de ses tongs pendait à ses orteils alors qu'elle agitait le pied. Elle avait des hématomes sur les deux genoux et je remarquai une égratignure sur son bras droit. Pas mon problème. Je démarrai en marche arrière. Je la déposerais au commissariat – avec un peu de chance, il était assez tôt pour éviter que je voulais éviter – et m'assurerais qu'elle récupère sa foutue voiture. En espérant que je pourrais retourner dormir au moins une heure avant de vraiment commencer ma journée.

— Vous savez, si l'un de nous doit être furieux contre l'autre, c'est bien moi. Je ne vous connais même pas et vous me hurlez dessus, vous m'empêchez de boire mon café, et maintenant vous m'enlevez. Vous, vous n'avez aucune raison d'être contrarié.

— Qu'est-ce que vous en savez, poupée ? J'ai toutes les raisons du monde d'être en colère et la plupart impliquent votre insupportable sœur.

— Tina n'est peut-être pas la personne la plus gentille du monde, mais ça ne vous donne pas le droit de l'insulter. C'est ma sœur.

— Je ne la qualifierais pas de « personne ».

Tina était un monstre de la pire espèce. Elle mentait, volait, se bagarrait, buvait trop, se douchait rarement et n'avait aucune considération pour qui que ce soit. Et tout ça parce qu'elle était persuadée que le monde lui était redevable.

— Écoutez, les seuls qui peuvent parler d'elle comme ça, ce sont mes parents, moi et la promo 2003 du lycée d'Andersontown. Et aussi peut-être les pompiers d'Andersontown. Mais ils ont gagné ce droit. Vous non, et je n'ai pas à entendre vos histoires avec ma sœur.

— C'est ça, oui, dis-je entre mes dents.

Le reste du trajet se fit en silence. Le commissariat de Knockemout se situait à quelques pâtés de maisons de Main Street et partageait un bâtiment avec la bibliothèque municipale. Rien qu'à le voir, le muscle sous mon œil tressauta.

Sur le parking, je repérai un pick-up, un véhicule de patrouille et une Harley modèle Fat Boy. Pas de trace du SUV du commissaire en chef. Merci mon Dieu !

— Venez. Finissons-en.

— Pas besoin que vous veniez avec moi, siffla Naomi.

Elle lorgnait son gobelet vide comme un petit chiot affamé.

En grognant, je lui tendis le mien auquel je n'avais pratiquement pas touché.

— Je vous accompagne jusqu'au guichet pour m'assurer que vous récupérez votre voiture. Et ensuite, *adios*.

— D'accord. Mais je ne vous dis pas merci.

Je ne pris pas la peine de répliquer parce que j'étais trop pressé de passer les portes en ignorant les grandes lettres d'or au-dessus.

— Bâtiment municipal Knox Morgan.

Je fis semblant de ne pas entendre et laissai la porte vitrée se refermer derrière moi.

— Il y a plus d'un Knox dans cette ville ? demanda-t-elle en rouvrant et en me suivant à l'intérieur.

— Non, répondis-je, espérant mettre fin à ses questions.

Tout en verre, avec de larges couloirs et une forte odeur de peinture fraîche, l'immeuble était relativement récent.

— Donc, c'est votre nom sur le bâtiment ? insista-t-elle en courant pour me rattraper.

— J'imagine.

J'ouvris une autre porte sur la droite et l'invitai à passer.

Le département de police de Knockemout ressemblait plus à un espace de coworking qu'affectionnent les hipsters qu'à un véritable commissariat. Ce qui n'avait pas été du goût des policiers en tenue, fiers de leur vétuste bunker pourri avec ses néons fluorescents et ses tapis tachés des pas des criminels qui les avaient foulés.

Leur exaspération devant la peinture fraîche et le mobilier flambant neuf était la seule chose qui me plaisait ici.

Et ils se donnaient du mal pour se sentir chez eux en empilant des tonnes de dossiers sur leurs bureaux et en faisant chauffer du café bon marché H24, Une boîte de beignets rassis maculée de traces de doigts sucrés attendait sur le guichet.

Mais pour l'instant, rien n'entamait l'éclat du neuf du putain de bâtiment Knox Morgan.

À son bureau, le sergent Grave Hopper versait un kilo de sucre dans son café. Ancien motard, il passait désormais ses soirées à entraîner l'équipe de softball de sa fille et ses week-ends à tondre de la pelouse – la sienne et celle de sa belle-mère. Mais une fois par an, il installait sa femme à l'arrière de sa moto, et ils vadrouillaient sur les routes pour ressusciter leur jeunesse passée.

Quand il me vit arriver et avec quelle compagnie, il faillit renverser sa tasse.

— Quoi de neuf, Knox ? demanda Grave, les yeux rivés sur elle.

Tout le monde savait dans la ville que moins je fourrais les pieds au commissariat, mieux je me portais. Et ils savaient aussi que Tina représentait le genre d'ennui dont je me passais volontiers.

— Je te présente Naomi, la sœur jumelle de Tina, expliquai-je. Elle vient d'arriver en ville et dit que sa voiture a été embarquée. Elle peut la récupérer ?

La police de Knockemout avait en général plus important à faire que s'intéresser au stationnement des véhicules, sauf quand ils se trouvaient en plein milieu du trottoir.

— Je reviendrai sur cette histoire de jumelles plus tard, mit en garde Grave. Mais y a que moi aujourd'hui et j'ai embarqué aucune voiture.

*Bordel.* Je passai une main dans mes cheveux.

— Si ce n'est pas vous, qui ça peut être, selon vous ? demanda Naomi, une pointe d'espoir dans la voix.

Trop fort. C'est moi qui la conduis jusqu'au commissariat, mais c'est cet ours de Grave qui reçoit

les sourires et les mots doux. Et cette ordure restait suspendu à ses lèvres béatement.

— Eh bien, Tin... je veux dire Naomi, comme je le vois, de deux choses l'une. A, vous avez oublié où vous étiez garée. Mais une fille comme vous dans une ville si petite, ça me semble peu probable.

— En effet, acquiesça-t-elle gentiment sans l'appeler capitaine Obvious.

— Ou B, on vous l'a volée.

Bye bye mon heure de sommeil.

— Je me suis garée en face de la boutique d'animaux domestiques parce que c'était tout près du café où je devais retrouver ma sœur.

Grave me regarda et je hochai la tête. Mieux valait en finir avec cette partie, comme on retire un vieux pansement.

— Donc Tina savait que vous veniez en ville, et elle savait où vous seriez ?

Manifestement, Naomi ne comprenait pas où il voulait en venir. Elle lui sourit simplement, attendant la suite.

— Oui, elle m'a appelée hier soir. Elle m'a dit qu'elle avait des problèmes et qu'il fallait que je la rejoigne au Café Rev à sept heures ce matin.

— Eh bien, mon cœur, commença Grave. Je ne veux pas lancer des accusations en l'air, bien sûr. Mais il est possible...

— Votre garce de sœur a volé votre voiture, terminai-je pour lui.

Les yeux noisette de Naomi se posèrent sur moi. Elle avait perdu cette douceur avec laquelle elle regardait Grave. Elle semblait sur le point de commettre une agression. Peut-être un meurtre.

— Malheureusement, je pense que Knox a raison. Votre sœur nous cause des ennuis depuis

qu'elle est arrivée en ville, il y a un an. Ce n'est probablement pas la première voiture qu'elle vole.

Les narines de Naomi s'écartèrent délicatement. Elle approcha mon café de sa bouche, prit plusieurs gorgées et jeta le gobelet vide dans la corbeille à côté du bureau.

— Merci pour votre aide. Si vous voyez une Volvo bleue avec un autocollant « la gentillesse, ça compte », prévenez-moi, s'il vous plaît.

*Bordel.*

— J'imagine que vous n'avez pas sur votre portable une de ces applications qui vous indiquent où est votre voiture ? demanda Grave.

En glissant une main dans sa poche, elle ferma les yeux.

— Je l'avais.

— Mais vous l'avez plus ?

— Je n'ai pas mon portable. Il s'est cassé hier soir.

— Pas de problème. Je vais lancer un avis de recherche pour que les officiers surveillent les parages si vous me donnez la plaque d'immatriculation, dit Grave en lui tendant un bout de papier et un crayon.

Elle s'en empara pour tracer de jolies lettres bien formées.

— Et laissez-moi aussi vos coordonnées pour que Nash ou moi on vous tienne au courant.

Le nom me fit serrer la mâchoire.

— Très bien, lança Naomi, toujours aussi contrariée.

— Euh, vous avez peut-être un mari ou un fiancé dont vous pourriez ajouter les coordonnées ?

Je lui décochai un regard noir.

— Non, répondit Naomi en secouant la tête.

— Peut-être une petite amie ou une femme ?  
hasarda-t-il.

— Je suis célibataire, répliqua-t-elle avec si peu de fermeté qu'elle piqua ma curiosité.

— Sérieusement ? Notre chef aussi, ponctua Grave, innocemment.

— Tu peux revenir à ce que tu disais avant : tu l'informeras donc si vous retrouvez sa voiture, ce qui a très peu de chances de se produire, intervins-je.

— Sûrement pas avec cette attitude, c'est certain.

C'était la dernière fois que je courais à la rescousse de qui que ce soit. Ce n'était ni mon boulot ni ma responsabilité. Et ça me coûtait une heure de sommeil.

— Combien de temps restez-vous en ville ? demanda-t-il alors que Naomi griffonnait ses coordonnées sur le papier.

— Juste assez longtemps pour retrouver ma sœur et l'assassiner, affirma-t-elle en rebouchant le stylo et en le lui rendant, avec toutes les informations. Merci pour votre aide, sergent.

— Avec plaisir.

Elle se tourna vers moi. Nos regards se croisèrent un moment.

— Knox.

— Naomi.

Et elle tourna les talons pour partir.

— Comment deux sœurs peuvent-elles autant se ressembler et ne rien avoir en commun ? demanda Grave.

— Je l'ignore, répondis-je sincèrement, avant de partir à mon tour.

Je la trouvai devant le commissariat en train de grommeler.



— Vous savez ce que vous allez faire ? demandai-je, résigné.

— Si je sais ce que je vais faire ? répéta-t-elle, sa voix se cassant, sa lèvre inférieure tremblant.

Mon instinct de survie refit surface. Je détestais les larmes. Surtout celles des femmes. Une femme en pleurs me donnait la sensation qu'on me déchiquetait de l'intérieur, ce que je n'avais jamais avoué à personne.

— Ne pleurez pas, ordonnai-je.

— Pleurer ? demanda-t-elle, les yeux humides. Je ne vais pas pleurer.

Elle mentait tellement mal.

— Ne pleurez pas, bordel. Ce n'est qu'une voiture et votre sœur n'est qu'une saleté. Aucune des deux ne vaut la peine de pleurer.

Elle cligna rapidement des yeux et je m'attendis à ce qu'elle fonde en larmes ou me hurle dessus. À ma grande surprise, elle ne fit ni l'un ni l'autre. Elle se redressa et hocha la tête.

— Vous avez raison. Ce n'est qu'une voiture. Je peux me procurer des cartes de crédit, un nouveau sac à main et un autre carton de moutarde au miel.

— Dites-moi où vous devez aller et je vous dépose. Vous pouvez louer une voiture et repartir.

Elle regarda de nouveau la rue, dans l'espoir de trouver un héros en costume-cravate. Comme personne ne se portait volontaire, elle soupira.

— J'ai pris une chambre au motel.

Il n'y avait qu'un seul motel dans la ville. Une sorte de merde de plain-pied qui ne portait même pas de nom. J'étais même étonné qu'elle y ait passé la nuit.

On repartit vers mon pick-up sans échanger un mot. Son épaule frôla mon bras, embrasant

aussitôt ma peau. Je lui ouvris de nouveau la portière. Non pas parce que j'étais un gentleman, mais parce qu'une partie de moi appréciait sa proximité.

J'attendis qu'elle boucle sa ceinture avant de refermer et de faire le tour de la voiture.

— De la moutarde au miel ?

Elle me regarda prendre place derrière le volant.

— Vous vous souvenez du gars qui s'est retrouvé coincé sur une glissière d'autoroute, il y a quelques années, en plein hiver ?

Ça me disait vaguement quelque chose.

— Pendant trois jours, il n'a mangé que du ketchup.

— Vous avez l'intention de rester coincée sur une glissière d'autoroute ?

— Non, mais mieux vaut parer à toute éventualité. Et je n'aime pas le ketchup.

## Une criminelle minuscule

### **Naomi**

— Vous êtes dans quelle chambre ? interrogea Knox.

On était déjà arrivés.

— Pourquoi ? demandai-je, suspicieuse.

Il expira lentement comme s'il était à bout de nerfs.

— Pour que je vous dépose devant votre porte.

*Oh.*

— Neuf.

— Vous avez laissé votre porte ouverte ? demanda-t-il une seconde plus tard.

— Ouais. C'est comme ça qu'on fait à Long Island, répondis-je. Pour montrer à nos voisins qu'on leur fait confiance.

Il me décocha un autre de ses regards excédés tout en froncements de sourcils.

— Mais bien sûr que non. J'ai fermé ma porte à clé.

Il me montra le numéro neuf.

La porte était entrouverte.

Avec plus de force que nécessaire, il mit son pick-up sur la position parking.

— Restez ici.

Je le laissai sortir de la camionnette et se diriger vers ma chambre.

Mes yeux fatigués se posèrent sur son splendide fessier bien moulé dans son jean usé. Hypnotisée pendant quelques secondes, je mis un peu de temps à me rappeler ce que j'avais laissé dans ma chambre et que je ne voulais surtout pas que Knox voie.

— Attendez !

Je bondis hors du véhicule et courus pour le rattraper, mais il ne s'arrêta pas et ne ralentit même pas.

J'accélérai pour venir me planter devant lui. Il avança droit dans la main que j'avais tendue pour le stopper.

— Laissez-moi passer, Naomi, ordonna-t-il.

Comme je n'obtempérai pas, il posa sa main sur mon ventre et me fit reculer jusque devant la chambre huit.

J'adorai sentir sa main à cet endroit et j'ignore ce que ça voulait dire.

— N'entrez pas, insistai-je. C'est sûrement la femme de ménage.

— Cet endroit n'a pas l'air d'employer une femme de ménage.

Pas faux. Ils feraient mieux de distribuer des vaccins contre le tétanos plutôt que des miniatures de shampoing.

— Restez là, aboya-t-il avant de repartir vers ma porte.

— Merde, murmurai-je quand il l'ouvrit.

Je le suivis à l'intérieur.

La chambre n'avait déjà rien d'accueillant quand je l'avais laissée une heure plus tôt : le papier peint

orange et marron s'épluchait en longues bandes, la moquette avait la couleur et la texture d'une éponge grattante, les équipements de la salle de bains étaient roses et il manquait plusieurs carreaux dans la douche.

Seulement, c'était la seule option à des kilomètres à la ronde, et je m'étais dit que pour une nuit ou deux, ça ferait l'affaire. Ça ne me paraissait franchement pas si grave. Je m'étais enregistrée, j'avais posé ma valise et branché mon ordinateur et j'étais sortie retrouver Tina.

Mais pendant mon absence, ma chambre avait été littéralement retournée. Ma valise était renversée, une partie de son contenu étalé par terre. Les tiroirs de la commode étaient ouverts, ainsi que les portes de l'armoire. Mon ordinateur avait disparu. Et je ne trouvais plus les billets que j'avais cachés dans mes affaires.

« Salope » avait été écrit avec mon rouge à lèvres préféré sur le miroir de la salle de bains. Ironiquement, ce que je ne voulais pas que mon Viking voie, ce qui valait plus que tout ce qui m'avait été volé, gisait en un tas chiffonné dans un coin.

Et, pire que tout, la coupable était assise sur mon lit, ses chaussures sales sur mes draps. Elle regardait une émission sur les catastrophes climatiques. Je n'étais pas douée pour évaluer l'âge d'une personne, mais je l'aurais mise dans la catégorie enfant/pré-ado.

— Hello Way, salua Knox en souriant.

Les yeux de la fille quittèrent un instant le poste de télé pour se poser sur Knox, avant de revenir à son programme.

— Salut, Knox.

C'était une petite ville, bien sûr. Le ronchon et la délinquante se connaissaient.

— OK, lâchai-je en me plaçant dans le coin de la pièce pour cacher ce que je n'avais vraiment pas envie d'expliquer. Je ne sais pas si les lois contre le travail des enfants sont différentes en Virginie, mais j'ai demandé un oreiller de plus, pas un cambriolage par une criminelle minuscule.

La fille me décocha un regard rapide.

— Elle est où ta mère ? demanda Knox en m'ignorant.

Haussement d'épaules de la fille.

— Partie. C'est qui ta copine ?

— Ta tante, Naomi.

Elle ne semblait pas impressionnée. Moi, en revanche, j'avais sûrement l'air de quelqu'un qu'on a pris pour un boulet de canon afin de le propulser sur un mur en béton.

— Tante ? répétai-je, secouant la tête pour retrouver mes esprits.

Un autre pétale fané s'échappa de mon chignon et tomba par terre.

— Je te croyais morte, lâcha la fille en me dévisageant. Sympa tes cheveux.

— Tante ? répétai-je.

— Waylay est la fille de Tina, m'expliqua Knox lentement en se tournant vers moi.

— Tina ?

— On dirait que votre sœur s'est servie dans vos affaires.

— Elle a dit qu'il y avait surtout de la merde, lança la gamine.

Je plissai les yeux. Ma sœur ne s'était pas contentée de voler ma voiture, elle était aussi entrée par effraction dans ma chambre de motel, l'avait

pillée et m'avait laissé une nièce dont j'ignorais l'existence.

— Elle va bien ? demanda Waylay sans quitter des yeux la tornade sur l'écran.

Elle devait probablement parler de moi. Et non, je n'allais pas bien.

J'attrapai un oreiller sur le lit.

— Vous voulez bien m'excuser, s'il vous plaît, tous les deux ?

Sans attendre de réponse, je sortis sous le soleil de la Virginie. Des oiseaux piaillaient. Deux motos roulaient le long du motel, leur moteur pétaradant. De l'autre côté de la rue, un couple de personnes âgées sortit d'un pick-up pour entrer dans un restaurant prendre son petit déjeuner.

Comment les choses pouvaient se permettre de paraître si normales alors que ma vie venait d'implorer ?

Je collai l'oreiller sur mon visage et laissai échapper le hurlement que je n'arrivais plus à retenir.

Un tourbillon de pensées balaya mon cerveau confus. Warner avait raison. Les gens ne changent pas. Ma sœur était un être humain affreux, et moi j'étais encore assez naïve pour croire à ses mensonges. Ma voiture avait disparu, ainsi que mon sac à main et mon ordinateur. Sans parler de l'argent que j'avais apporté pour elle. Et depuis hier, je n'avais plus de travail. Je n'étais pas en route vers Paris, comme c'était prévu vingt-quatre heures plus tôt. Ma famille et mes amis pensaient que j'avais perdu la raison. Mon rouge à lèvres préféré était étalé sur le miroir de la salle de bains. Et j'avais hérité d'une nièce dont toute l'enfance m'avait échappé.

J'inspirai une nouvelle fois, avant de pousser un autre hurlement dans l'oreiller.

— OK. Tu peux arranger tout ça. Tu en es capable.

— Ça y est, vous avez fini de vous encourager ?

Je virevoltai et trouvai Knox appuyé sur le montant de la porte, ses bras tatoués croisés sur sa poitrine.

— Oui. Quel âge a-t-elle ?

— Onze ans.

En hochant la tête, je lui balançai l'oreiller et retournai dans la chambre.

— Donc, Waylay... commençai-je.

Je voyais un air de famille dans le nez retroussé et la fossette sur le menton. Elle avait les mêmes jambes arquées que Tina et moi quand nous étions enfants.

— Donc, tata Naomi...

— Ta mère t'a-t-elle dit quand elle rentrerait ?

— Non.

— Où est-ce que ta maman et toi habitez ?

Peut-être que Tina était encore là, à faire le tri dans ce qu'elle m'avait volé, entre ce qu'elle voulait garder et ce qu'elle voulait détruire pour le plaisir.

— Sur Hillside Acres, répondit-elle en se penchant pour me contourner et mieux voir la tornade qui emportait maintenant des vaches.

— Je peux vous parler une minute ? demanda Knox en désignant la porte d'un geste du menton.

J'avais tout le temps du monde. Et pas la moindre idée de ce que j'allais faire. Aucune étape suivante. Aucune liste pour ordonner mon monde en entrées concrètes et réalisables. Juste une crise au-dessus d'un grand bazar au-dessus d'un brasier.



— Mais bien sûr, lâchai-je d'une voix presque hystérique.

Il attendit que je passe devant lui pour sortir derrière moi. Quand je m'arrêtai, il continua jusqu'au distributeur de boissons devant le bureau du motel.

— Vous allez vraiment vous payer un truc à boire, maintenant ?

— Non, je ne veux pas que la petite nous entende, c'est tout. Elle n'a pas l'air de comprendre qu'elle vient d'être abandonnée.

— Peut-être que Tina va revenir, protestai-je en le suivant.

Il se tourna et me fit face.

— Way vient de me dire que Tina ne lui a rien dit. Juste qu'elle a des affaires à régler et qu'elle sera partie un moment.

Un moment ? Qu'est-ce que ça pouvait vouloir dire pour Tina, un moment ? Un week-end ? Une semaine ? Un mois ?

— Oh mon Dieu. Mes parents.

Ils seraient dévastés. Comme si ce que j'avais fait la veille ne les avait pas déjà assez bouleversés. J'avais réussi, sur l'autoroute de Pennsylvanie, à leur assurer que j'allais bien et que je ne traversai pas une crise existentielle. Et je leur avais fait promettre de ne pas changer leurs plans pour moi. Ce matin, ils étaient partis pour une croisière de trois semaines sur la mer Méditerranée. Leurs premières vacances ensemble à l'étranger.

Je ne voulais pas que mes problèmes ou Tina gâchent leur plaisir.

— Qu'est-ce que vous allez faire avec cette gamine ? demanda Knox, en désignant la chambre d'un signe de tête.

— Pardon ?

— Naomi, quand les flics découvriront que Tina a abandonné Waylay, ils l'enverront directement à l'orphelinat.

— Je suis son parent le plus proche qui n'est pas une criminelle, dis-je en secouant la tête. Je suis responsable d'elle.

Comme de toutes les catastrophes que Tina avait causées jusqu'à nos dix-huit ans.

— Vraiment ? demanda Knox en me décochant un regard intense.

— Elle est ma famille.

Et de toute façon, je n'avais rien de mieux à faire pour l'instant. Je dérivais complètement. Pour la première fois de ma vie, je n'avais aucun projet. Et ça me terrorisait.

— *Famille*, ricana-t-il comme si je divaguais.

— Écoutez, Knox, merci pour les cris, les trajets en voiture et le café. Mais comme vous pouvez le voir, je gère. Donc ce serait mieux pour vous de retourner dans la grotte que vous avez quitté ce matin.

— Je ne vais nulle part.

Nouveaux regards assassins des deux côtés. Silence tendu. Cette fois, il reprit la parole le premier.

— Arrêtez de gagner du temps, Marguerite. Qu'est-ce que vous comptez faire ?

— Marguerite ?

Il tendit la main et, avec deux doigts, retira un autre pétale de mes cheveux.

Je le repoussai et reculai pour pouvoir réfléchir.

— Bon. Je dois d'abord...

Sûrement pas appeler mes parents. Et je ne voulais pas non plus impliquer la police – de nouveau – si je pouvais l'éviter. Et si Tina revenait

dans une heure ? Le plus urgent était peut-être de boire un autre café.

— Appelez les flics pour leur rapporter le cambriolage et l'abandon d'enfant, conseilla Knox.

— Et si elle se pointe dans une heure ? C'est ma *sœur*.

— Et alors ? Elle a volé votre voiture et abandonné sa fille.

Cet homme des cavernes avait raison. Et ça ne me plaisait pas du tout.

— Arggggh ! D'accord. Laissez-moi réfléchir. Je peux vous emprunter votre portable ?

Il me regarda sans bouger.

— Je ne vais pas vous le voler, bon sang ! Je dois juste passer un rapide coup de fil.

Avec un soupir de torture, il sortit le précieux objet de sa poche.

— Merci, dis-je avant de retourner dans la chambre.

Waylay était toujours devant le film catastrophe, les mains derrière la tête à présent.

Je pris mon carnet dans ma valise et ressortis.

— Vous avez un carnet avec tous vos numéros de téléphone ?

Knox regardait par-dessus mon épaule.

Un doigt sur la bouche, je lui intimai de se taire, avant de composer un numéro.

— Qu'est-ce que tu veux ?

La voix de ma sœur me crispait toujours.

— Une explication pour commencer. Où es-tu ?

— Où es-tu ? m'imita-t-elle d'une voix suraiguë. J'entendis une expiration prolongée.

— Tu fumes dans ma voiture ?

— C'est ma voiture maintenant.

— Tu sais quoi ? Oublie la voiture. Il y a plus important. Tu as une *fil*le ?! Une fille que tu as abandonnée dans une chambre de motel.

— Rien à foutre. Je peux pas m'encombrer d'une môme pour l'instant. J'ai du boulot. Je me disais qu'elle pourrait rester avec tata parfaite jusqu'à mon retour.

J'étais tellement en colère que je ne pouvais que bredouiller. Knox m'arracha le portable.

— Tu vas bien m'écouter, Tina. Je te donne trente minutes pour revenir, ou j'appelle les flics.

Je regardai son visage se durcir, sa mâchoire se crispier, de petites fossettes apparaissant sous ses pommettes.

— Comme toujours, t'es une sacrée débile, continua-t-il. Rappelle-toi que la prochaine fois que tu seras ramassée par les flics, t'auras un mandat d'arrêt sur le dos. Ça veut dire que tu vas finir en prison et je vois pas qui va accourir pour te sortir du trou.

Il s'interrompit un moment avant de reprendre :

— Toi aussi, va te faire foutre.

Il jura de nouveau et baissa le téléphone.

— Comment vous vous connaissez, ma sœur et vous ? demandai-je.

— Tina emmerde tout le monde ici, depuis qu'elle est arrivée en ville. Elle cherche tout le temps à se faire de l'argent facilement. Elle a essayé d'emboîter plusieurs personnes, y compris votre copain Justice. Dès qu'elle arrive à se faire quelques dollars, elle se bourre la gueule et met le souk en ville. Tapage nocturne, vandalisme.

Oui, c'était bien ma sœur.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Elle a dit qu'elle s'en foutait que j'appelle les flics. Elle ne revient pas.

— C'est ce qu'elle a dit ?

J'avais toujours eu envie d'avoir des enfants, mais pas comme ça. Pas à l'aube de la puberté après avoir loupé la petite enfance.

— Elle a dit qu'elle reviendrait quand ça lui chanterait.

Il pianotait sur son portable.

Certaines choses ne changent pas. Ma sœur avait toujours dicté ses propres règles. Bébé, elle restait éveillée toute la nuit et dormait toute la journée. Plus tard, elle s'était fait renvoyer de trois crèches pour avoir mordu d'autres enfants. Et à l'école, la rébellion n'a fait qu'empirer.

— Qu'est-ce que vous faites ? demandai-je alors que Knox remettait le téléphone sur son oreille.

— La dernière chose que je voudrais.

— Acheter des billets pour un ballet ? hasardai-je.

Il ne répondit pas et arpenta le parking, les épaules redressées. Je ne pouvais pas entendre ce qu'il disait, mais il y avait beaucoup de « putain de merde » et de « va te faire foutre ».

J'ajoutai « manque de politesse au téléphone » à la longue liste des défauts de Knox Morgan.

Il revint, plus en colère encore. M'ignorant, il sortit quelques pièces de son portefeuille et les introduisit dans le distributeur de boissons.

— Qu'est-ce que vous voulez ? grommela-t-il.

— Euh. De l'eau, s'il vous plaît.

Il appuya sur les boutons avec plus de force que nécessaire. Et une bouteille d'eau tomba dans le bac, suivie d'une boisson gazeuse.

— Tenez, lâcha-t-il en me tendant l'eau avant de repartir vers la chambre.

— Euh. Merci ? dis-je à son dos.

Je réfléchis une trentaine de secondes, tentée de partir en quête d'une réalité qui me conviendrait plus. Mais ce n'était qu'un leurre. Je ne pouvais pas m'en aller. J'avais une nouvelle responsabilité. Et avec elle, un objectif. Certainement.

Je retournai dans la chambre. Knox examinait la serrure de la porte.

— Aucune finesse, se lamenta-t-il.

— Je lui ai dit de la crocheter, commenta Waylay en ouvrant la cannette.

— Il n'est même pas huit heures du matin et vous lui donnez une boisson gazeuse, grondai-je en retournant devant le tas dans le coin de ma chambre.

Il me regarda et tenta de voir ce que je cachais. Nerveusement, j'ouvris les bras pour l'en empêcher.

— C'est une nappe ? demanda-t-il.

— Une robe de mariée, intervint Waylay. Maman a dit qu'elle était super moche.

— Oui, c'est sûr que les goûts de Tina... me défendis-je.

— Ça veut dire que j'ai un oncle ? demanda la fillette en désignant d'un geste du menton la pile de dentelle et de soie qui m'avait donné l'impression d'être une princesse, mais me faisait désormais passer pour une débile.

— Non, dis-je fermement.

Les sourcils de Knox se levèrent petit à petit.

— Vous avez juste décidé d'emporter une robe de mariée en voyage ?

— Ça ne vous regarde pas.

— Et de te faire une coiffure sophistiquée, lança Waylay, observatrice.

— Je vois ça, punctua Knox en croisant les bras, un air amusé sur le visage.

Ils étaient vraiment en train de se moquer de moi ouvertement ?

— Et si on se préoccupait moins d'une robe et de ma coiffure que de ce qu'on va faire là, tout de suite ? Waylay, ta mère t'a-t-elle dit où elle se rendait ?

La fille avait les yeux fixés sur l'écran. Elle haussa ses frêles épaules.

— Aucune idée. Elle a juste dit que j'étais ton problème maintenant.

Je ne savais pas quoi répondre à ça. Heureusement, je n'en eus pas besoin parce qu'on frappa violemment à la porte ouverte.

L'homme sur le seuil me coupa le souffle. Knockemout offrait un bel échantillon de gars irrésistibles apparemment. Il portait un uniforme bleu impeccable avec un badge sur la poitrine. Une fine barbe recouvrait sa mâchoire carrée. Il avait les épaules et le buste musclés, les hanches et la taille bien dessinées. Et ses cheveux étaient blond cendré. Il me semblait familier.

— Knox, lança-t-il.

— Nash, répondit Knox sur un ton aussi glacial que ses yeux.

— Hello Way, salua l'intrus.

Waylay lui fit un petit coucou de la main.

— Shérif.

Il posa les yeux sur moi.

— Vous avez appelé la police ! m'indignai-je.

Ma sœur était une personne horrible et j'allais vraiment finir par le lui dire. Mais de là à appeler la police...

« Vous ne restez pas ici »

## Naomi

— Vous devez être Naomi, lança le policier.

Malgré ma panique, les intonations avec lesquelles il avait prononcé mon nom me firent frissonner.

Pas Knox manifestement, parce qu’il vint aussi placer son tas de muscles devant moi, les pieds fermement plantés sur le sol, les bras croisés.

— En effet, dis-je en me penchant sur le côté.

Le Viking ne bougea pas quand je lui tapotai le dos.

L’officier regardait Knox et ce qu’il vit sur son visage le fit sourire.

— Je suis le commissaire divisionnaire, mais vous pouvez m’appeler Nash. Enchanté de vous rencontrer Naomi. Désolé que ce soit dans ces circonstances. Je peux vous poser quelques questions ?

— Euh, OK.

Je regrettai soudain de ne pas avoir pris le temps de me laver et de me peigner. Je devais sans doute avoir l’air d’une fiancée zombie.

— Et si on sortait discuter sur le parking ? proposa Nash avec un signe de la tête.



De nouveau scotchée à la télé, Waylay sirotait sa cannette pleine de sucre.

— Bien sûr.

Je le suivis, surprise de voir Knox nous rejoindre. Il se dirigea directement vers le SUV de la police et s'appuya sur le capot.

— On n'a pas besoin de toi pour ça.

Knox montra les crocs.

— Si tu veux que je parte, va falloir m'y obliger.

— Je suis désolée, il est comme ça depuis ce matin, dis-je à Nash.

— Chérie, il est comme ça depuis toujours, précisa le policier.

Et je ne remarquai l'air de famille que lorsque je vis leurs mêmes regards assassins.

— Vous êtes frères ?

— Sans blague, grommela Knox.

— Et comment ! confirma Nash en me souriant. Je suis le gentil.

— Juste, fais ton boulot, le pressa Knox.

— Ah, maintenant tu veux que je fasse mon boulot. Tu comprends que je suis un peu perdu...

— Messieurs, les interrompis-je.

Ça ne menait nulle part. Je n'avais pas l'énergie de faire baisser la tension entre les deux frères et on avait plus urgent à régler.

— Désolée de vous déranger mais, si on en revenait à ma sœur ?

— Bonne idée, Naomi, acquiesça Nash en m'adressant un clin d'œil et en sortant son carnet.

Knox grogna.

— Je vais prendre votre déclaration et ensuite on décidera de ce qu'on fait.

Un homme souriant et déterminé. Certainement plus agréable que son frère.

— Vous me dites que j'ai le droit de prendre possession d'un être humain ? demandai-je quelques minutes plus tard.

Il me fallait un autre café. Mes facultés cognitives déclinaient rapidement.

— Je n'appellerais pas ça « prendre possession ». Mais en Virginie, la « garde parentale » permet aux enfants de rester avec un membre de leur famille quand leurs propres parents ne peuvent pas s'occuper d'eux.

Je l'imaginai peut-être, mais je crus voir les deux frères échanger un regard.

— Je deviendrais donc la tutrice de Waylay ?

Les choses allaient trop vite. Je m'apprêtais à descendre l'allée vers l'autel et l'instant suivant je me retrouvais responsable d'une inconnue de onze ans.

Nash passa une main dans son épaisse tignasse.

— Ce serait temporaire. Mais comme vous êtes une adulte stable et en bonne santé...

— Et si ce n'était pas le cas ?

— Le tribunal des mineurs placerait Waylay dans une famille d'accueil. Si vous pouvez rester en ville le temps de régler les formalités, la justice ne s'opposera pas à ce que vous vous occupiez de Waylay. Et si les choses se passent bien, ça peut même devenir permanent.

— OK, dis-je en m'essuyant nerveusement les paumes moites de mes mains sur l'arrière de mes leggings. Qu'est-ce qu'on doit régler ?

— Il faut déjà savoir ce que fait votre sœur et ce que ça implique pour une mise sous tutelle.

— *« Je suis dans le pétrin. J'ai besoin d'argent Naomi. »*

Je mordis ma lèvre.

— Elle m'a appelée hier soir. Elle m'a demandé de l'argent. Elle avait besoin d'aide. Vous pensez qu'elle est en danger ?

— Voilà ce qu'on va faire. Vous vous concentrez sur Waylay et je me charge de votre sœur, proposa Nash.

En théorie, pourquoi pas, mais d'expérience je savais que si je voulais être sûre que les choses se fassent, il valait mieux que je m'en occupe moi-même.

— Vous avez apporté de l'argent ? demanda Knox, ses yeux sur moi.

Je baissai la tête, me sentant idiote et honteuse. J'aurais dû savoir.

— Oui.

— Elle l'a pris ?

Je préférais regarder Nash, il était plus sympathique.

— Je pensais agir de façon réfléchie et intelligente. J'avais mis une partie dans la voiture et l'autre dans la valise.

Nash prit un air compatissant. Knox, en revanche, grommela des mots incompréhensibles.

— Bien, je pense que je devrais retourner dans la chambre et me présenter en bonne et due forme à ma nièce. Tenez-moi au courant, s'il vous plaît.

— Vous ne restez pas ici.

C'est Knox qui avait parlé. Je levai les mains au ciel.

— Si ma présence vous dérange tellement, vous n'avez qu'à prendre des vacances.

J'aurais bien transformé son sang en magma avec mon regard incandescent.

— Vous ne restez pas ici, répéta-t-il.

Cette fois, il désigna la porte fragile avec le verrou en vrac.

*Oh, ça.*

— Je vais trouver une solution, dis-je avec un sourire joyeux. Commissaire...

— Appelez-moi Nash, insista-t-il de nouveau.

Knox avait l'air de vouloir passer son frère à travers la porte.

— Nash, dis-je charmeuse. Sauriez-vous où Waylay et moi pourrions loger quelques nuits ?

Knox sortit son portable et fusilla l'écran du regard en passant agressivement les pouces sur le clavier.

— Je pourrais vous déposer chez Tina. Ce n'est pas très confortable, mais au moins elle ne défoncera pas la porte et ne retournera pas ses propres affaires.

Knox rangea son portable dans sa poche. Son regard croisa le mien et l'arrogance que j'y lus m'exaspéra au plus haut point.

— C'est très gentil. J'apprécie beaucoup votre aide, dis-je à Nash. Je suis sûre que Knox a mieux à faire que de me chaperonner.

— Tout le plaisir est pour moi, insista Nash.

— Je vais empaqueter ce qu'il me reste d'affaires et dire à Waylay qu'on y va, lançai-je en retournant dans la chambre.

Mon soulagement d'être enfin débarrassée du Viking tatoué à l'humeur exécration fut rapidement interrompu par un violent vacarme.

Une moto pilotée par un géant de la taille d'un ours tempêta dans la rue bien au-dessus de la vitesse autorisée.

— Satané Harvey, grommela Nash.

— Faut que tu l'arrêtes, là, lâcha Knox, toujours aussi arrogant.

Nash pointa un doigt dans la direction de son frère.

— On aura des choses à se dire après, promit-il, mécontent.

— Dépêche-toi de faire respecter la loi.

Nash revint vers moi.

— Naomi, désolé de vous laisser ainsi. Je vous recontacte.

Knox agita ses doigts vers son frère qui retournait dans son SUV pour poursuivre le fuyard.

De nouveau, je me retrouvai seule avec Knox.

— Vous n'avez rien à voir avec le départ soudain de votre frère, n'est-ce pas ?

— Pourquoi j'aurais fait une chose pareille ?

— Sûrement pour passer plus de temps avec moi, ironisai-je.

— Venez, Marguerite. On emballe vos breloques et je vous emmène, Way et vous, chez Tina.

— Je préfère que vous ne touchiez pas à mes breloques, dis-je sur un ton supérieur.

L'effet fut gâché parce que je ne pus me retenir de bâiller. Je tenais sur les nerfs et ne pouvais qu'espérer être loin du Viking quand je m'écroulerais.

– 5 –

## Une cuve d'essence et une sieste

**Naomi**

Hillside Acres ressemblait plus à un camping de vacances qu'à un parc pour caravanes.

Des enfants jouaient sur un petit lopin d'herbe bien entretenu qui n'avait pas trop subi les ravages de l'été. Les mobile homes étaient entourés de clôtures et de potagers. Des fresques créatives aux couleurs variées et des patios confortables ajoutaient au charme de la première impression.

Ensuite, je découvris où habitait Tina.

Un petit camping-car tout au fond du domaine. La boîte marron penchait fortement vers la droite comme si elle avait perdu sa base de ce côté-là. Les mauvaises herbes qui avaient poussé entre les graviers m'arrivaient à hauteur des genoux.

Le camping-car d'en face avait une jolie terrasse couverte, une ribambelle de lumières et des plantes en pots. Pour entrer dans celui de Tina, on devait monter sur des parpaings qui menaient à une porte branlante.

Knox avait de nouveau son regard mauvais, mais pour une fois il ne le dirigeait pas sur moi, mais sur la pancarte clouée sur la porte.

ÉVICTION.

— Restez ici, ordonna-t-il à Waylay et moi.

J'en avais assez de son attitude de macho.

Waylay leva les yeux au ciel.

— Elle est partie depuis longtemps. Elle est passée ici avant d'aller au motel.

Dans un élan protecteur, je posai les mains sur ses épaules. Elle eut un mouvement brusque pour se dégager, comme si j'allais lui donner une taloche.

*Note personnelle : ne pas précipiter les marques d'affection physique.*

— Euh, et vous dormiez où ?

— Moi, chez une amie les deux dernières nuits, répondit-elle en haussant les épaules. Ses parents, ça les dérange pas d'avoir un autre gamin pour le dîner. Elle, je sais pas où elle est allée.

Le mot « responsable » n'a pu s'appliquer à Tina que les quelques fois où elle m'a imitée. Sa façon d'aborder la parentalité était révoltante.

— La voie est libre, annonça Knox depuis l'intérieur.

— Je vous l'avais dit, lança Waylay en montant dans le véhicule.

Le camping-car était pire dedans qu'à l'extérieur.

Le tapis, à l'entrée, n'était plus qu'un amas de longs fils qui partaient dans tous les sens. Un fauteuil à bascule faisait face à une console en bois bon marché sur laquelle une trace dans la poussière indiquait qu'une télé y avait été posée. Et droit devant, il y avait un pouf rose.

— Elle a pris la télé. Mais moi, j'ai piqué la télécommande quand elle avait le dos tourné, lança Waylay fièrement.

— Bien joué, petite, la complimenta Knox en lui ébouriffant les cheveux.

Effarée, je passai la tête dans la cuisine minable.

Le contenu des placards avait été vidé dans une poubelle qui débordait au milieu du lino vert. Des boîtes de céréales, des conserves de soupe, des pizzas décongelées.

Le salon était flanqué de deux chambres. Dans l'une d'elle, des cendriers débordaient à côté du lit double. En guise de rideaux, des draps suspendus aux fenêtres bloquaient la lumière. Le placard et la commode avaient été presque entièrement vidés. Tout le reste avait fini par terre. D'instinct, je regardai sous le lit pour trouver deux bouteilles de bourbon.

Certaines choses ne changent jamais.

— Elle va revenir, tu sais, dit Waylay, sur le seuil de la porte.

— Je sais, confirmai-je.

Ce que la petite ne savait pas, c'est qu'il fallait parfois attendre des années entre deux visites.

— Ma chambre est de l'autre côté si tu veux la voir.

— J'aimerais beaucoup si ça ne te dérange pas.

Je fermai la porte de la chambre déprimante de Tina et suivis ma nièce. La fatigue et les émotions me brûlaient les yeux.

— Où est Knox ? demandai-je.

— Il parle à M. Gibbons dehors. C'est le proprio. Maman lui doit plein de loyers, expliqua-t-elle en passant la fragile porte en bois.



Un panneau écrit à la main interdisait l'entrée de la chambre en paillettes et quatre teintes de marqueur rose.

Je décidai de garder la leçon sur la politesse pour plus tard, quand je ne serais pas en train de dormir debout.

La chambre de Waylay était petite mais rangée. Un lit simple était recouvert d'une jolie couette rose. Une étagère en mauvais état supportait quelques livres, mais surtout des accessoires pour les cheveux triés par couleur.

*Très féminine cette petite.*

Elle s'écroula sur son lit.

— Alors ? On fait quoi ?

— J'adore ta chambre, dis-je joyeusement. Et pour le reste, je peux arranger ça. Un coup de serpillière, un peu de rangement...

*Une cuve d'essence à briquet et des allumettes.*

Knox entra dans la chambre comme un lion enragé dans un zoo. Il prenait trop de place et d'oxygène.

— Prends tes affaires, Way.

— Euh, toutes ? demanda-t-elle.

— Toutes, confirma-t-il sèchement. Naomi.

Il se tourna et sortit de la pièce. Le camping-car tremblait sous ses pas.

— Ça veut dire qu'il veut que tu le suives, je pense.

— Ah d'accord. Attends ici. Je reviens dans une seconde.

Je le retrouvai dehors, les mains sur les hanches, le regard vers le gravier.

— Il y a un problème ?

— Vous ne pouvez pas rester ici.

Soudain, trop fatiguée pour tenir sur mes jambes, je m'effondrai sur la paroi en aluminium du camping-car.

— Écoutez, Knox. Mes os sont fatigués. Je suis réveillée depuis un million d'heures. Je suis dans un endroit que je ne connais pas, dans une situation qui me dépasse. Et une petite fille, dans tout ça, a besoin de quelqu'un. Et malheureusement, c'est sur moi qu'elle tombe. Vous vous êtes rattrapé de votre comportement de connard en faisant le taxi. Maintenant, arrêtez avec votre attitude de macho. Je ne vous ai rien demandé. Vous êtes libre de partir. Je dois commencer à nettoyer cet enfer.

Au sens propre et figuré.

— Fini ? demanda-t-il.

J'étais trop épuisée pour être irritée.

— Oui, fini.

— Bien. Alors, allez mettre vos fesses dans mon pick-up. Vous ne restez pas ici.

— Vous êtes sérieux ?

— Vous ne restez ni dans un motel avec une porte en carton ni dans un camping-car insalubre. En plus...

Il s'interrompit et retira la pancarte « éviction ».

— Cet endroit n'est plus à Tina. Légalement, vous ne pouvez pas vous y installer. Moralement, je ne peux pas vous laisser essayer. Pigé ?

C'était le monologue le plus long qu'il avait fait en ma présence, et je n'avais pas la force de répliquer.

Il n'attendait de toute façon visiblement pas de réponse.

— Donc vous allez poser vos fesses dans mon pick-up.

— Et ensuite, quoi, Knox ?

Je me décollai du camping-car et levai les bras au ciel.

— On fait quoi après ? Vous le savez, vous ? Parce que, moi, je n'en ai aucune idée et j'en suis terrorisée.

— Je connais un endroit où vous pourrez loger. Plus sûr que le motel, plus propre qu'ici.

— Knox, je n'ai pas de portefeuille. Pas de carnet de chèques. Pas de téléphone ni d'ordinateur. Et depuis hier, je n'ai plus de boulot. Comment vais-je pouvoir payer...

Je n'arrivai même pas à finir ma phrase. L'épuisement et le désespoir me submergeaient.

En jurant, il passa une main dans ses cheveux.

— Vous dormez debout.

— Et alors ?

Il me dévisagea longuement avec un regard dur.

— Marguerite, entrez dans la voiture.

— Il faut que j'aide Waylay à faire ses valises, protestai-je. Et il faut que je range un peu le bazar au cas où il y aurait des papiers importants. Assurance, certificat de naissance, dossier scolaire.

Il avança et je reculai. Il continua jusqu'à ce que j'aie le dos plaqué à son pick-up. Il m'ouvrit la portière passager.

— Gibbons vous dira s'il trouve quelque chose d'important.

— Mais ne devrais-je pas lui parler ?

— Je l'ai déjà fait. Ce n'est pas sa première fois et ce n'est pas un mauvais bougre. Il garde les biens des anciens clients s'ils ont de la valeur. Il m'appellera s'il trouve quelque chose. Maintenant, montez dans ma voiture.

J'obéis tout en réfléchissant à ce que je devais faire encore.

— Way ! aboya Knox.

— Eh, calme-toi ! dit-elle sur le seuil de la porte, un sac sur le dos et deux sacs-poubelle dans les mains.

Mon cœur se serra. Toute sa vie, tout ce qu'elle possédait tenait dans ces deux sacs-poubelle. Et même pas de ceux avec la ficelle qu'on peut attacher.

Knox lui prit ses affaires des mains pour les poser sur la plate-forme de son pick-up.

— C'est parti !

\* \* \*

Le trajet fut silencieux et, apparemment, si je ne faisais pas la conversation ou ne me disputais pas avec Knox, je n'avais plus l'énergie de rester consciente. Je me réveillai en sursaut quand le pick-up cahota. Nous étions sur un sentier qui serpentait vers les bois. Les branches des arbres formaient un auvent au-dessus de nous. Je n'aurais su dire si je venais de m'endormir ou si nous avions roulé une heure.

Me rappelant ce que je venais de vivre, je me tournai brusquement, et poussai un soupir de soulagement en voyant Waylay sur le siège arrière, à côté du tas que formait ma robe de mariée.

Je revins vers Knox en bâillant.

— Super, vous nous emmenez en plein milieu de la forêt pour nous assassiner, n'est-ce pas ?

Waylay ricana derrière moi.

Obstinément silencieux, Knox manœuvrait sur le terrain instable.

— Waouh !

La réaction de Waylay me poussa à me concentrer sur le paysage. Une large crique sinuait le long de la route avant de se perdre dans les bois. Devant nous, les arbres se faisaient moins denses et je repérai ce qui avait provoqué l'exclamation de ma nièce. Une grande maison en bois avec une immense terrasse sur un côté du rez-de-chaussée.

Knox dépassa la maison.

— Dommage, lâcha Waylay tout bas.

Après le virage suivant, je repérai une maison en bois plus modeste, avec un revêtement noir, nichée dans un bosquet.

— C'est chez moi, ici. Et chez vous aussi.

Derrière, il y avait un cottage digne d'un album illustré. Des pins le dominaient, offrant de l'ombre pour l'été. Sa façade blanche était charmante et la petite terrasse, avec ses planches bleues, particulièrement accueillante.

*J'adore.*

Knox s'arrêta sur l'allée de gravier et coupa le moteur.

— Allons-y, proposait-il en descendant du pick-up.

— On y est, j'imagine, murmurai-je à Waylay.

À notre tour, on sortit toutes les deux du véhicule.

Il faisait plus frais ici qu'en ville. Et c'était plus calme aussi. Le vrombissement des insectes remplaçait le grondement des moteurs. On entendait aussi l'hélice d'un avion au loin et des aboiements. La rivière coulait paisiblement dans la crique derrière le cottage. La brise chaude charriait les odeurs des fleurs, de la terre et du soleil d'été.

Un petit paradis. Trop parfait pour une mariée en fuite sans portefeuille.

— Euh, Knox ?

Sans me calculer, il porta les sacs de Waylay et ma valise jusqu'à la terrasse.

— On va dormir ici ? demanda Waylay, le visage collé sur la fenêtre pour regarder à l'intérieur.

— C'est poussiéreux et ça sent sûrement le renfermé, avertit Knox, en ouvrant la moustiquaire et en sortant ses clés. Ça fait un moment que personne n'y a habité. Il va falloir ouvrir les fenêtres. Aérer.

« Pourquoi détenait-il les clés d'un cottage qui n'existait que sur les pages de mes contes de fées préférés ? » s'inscrivit sur ma liste de questions. Mais d'abord, je devais l'interroger sur le loyer et la caution.

— Knox, tentai-je de nouveau.

Mais il avait ouvert la porte, et je me retrouvai sur le parquet d'un joli salon cossu avec une petite cheminée en pierre. Un vieux bureau à cylindre avait été poussé dans une alcôve entre les escaliers vers l'étage et le placard.

— Sérieusement, on peut rester ici ? demanda Waylay aussi perplexe que moi.

Knox posa nos sacs sur la première marche.

— Ouais.

Elle me regarda quelques secondes avant de hausser les épaules.

— Je vais voir comment c'est à l'étage, lança-t-elle.

— Attends, retire tes chaussures, exigeai-je.

Je ne voulais pas qu'elle mette de la terre en haut. Elle jeta un regard à ses tennis sales. Il y avait un trou sur l'orteil du pied gauche et un petit porte-bonheur en forme de cœur sur les lacets du droit. En levant les yeux au ciel, elle obtempéra et les emporta avec elle.

Un sourire s'afficha sur le visage de Knox qui la regardait monter. Elle tentait de cacher son excitation ou sa curiosité.

— Bon sang, Viking !

L'idée de passer quelques semaines sur une carte postale loin du chaos que je venais de quitter me remplit de joie. Je pourrais faire le tri dans ma vie, tout en regardant la crique depuis la terrasse de derrière. Si je pouvais me le permettre.

— C'est quoi votre problème, cette fois ? demanda-t-il en entrant dans la minuscule cuisine avant de regarder par la fenêtre au-dessus de l'évier.

— Vous voulez dire : « Qu'est-ce qui ne va pas, Naomi ? » Eh bien, je vais vous le dire, Knox. Maintenant Waylay est toute contente à l'idée de vivre ici et je ne sais même pas si je peux me le permettre. Elle va être déçue en plus d'avoir été abandonnée. Et si on se retrouve au motel ce soir ?

— Vous ne retournez pas au motel ce soir.

— À combien s'élève le loyer ?

Il se retourna et s'appuya contre le plan de travail, agacé.

— Je sais pas.

— Vous avez la clé de cet endroit, mais vous l'ignorez ?

— Le loyer varie.

Knox passa la main sur la couche de poussière au-dessus du vieux frigo chamallow blanc.

— En fonction de quoi ?

— De qui, corrigea-il en secouant la tête.

— D'accord, alors qui ?

— Liza J. Votre nouvelle propriétaire.

*Ma nouvelle propriétaire ?*

— Et est-ce que cette Liza J. sait que nous sommes ici ?

Je ne fus consciente que je m'approchais de lui que lorsque mes orteils cognèrent ses bottes. Ces yeux bleu-gris me dévisageaient et j'avais l'impression d'être sous un microscope.

— J'ai choisi nos chambres, annonça Waylay depuis l'étage, interrompant notre duel de regards.

— On est OK ?

— Non ! On n'est pas OK. Je ne sais ni où on est ni comment revenir en ville. Vous avez des Uber ici ? Est-ce qu'il y a des ours ?

Il sourit et je me sentis rougir. Il m'examinait avec un peu trop d'intensité pour que ça puisse être qualifié de poli.

— Dîner, lâcha-t-il.

— Hein ?

Il ne m'invitait tout de même pas à sortir avec moi, après cette matinée passée à se détester mutuellement !

— À sept heures. Dans la grande maison au bout de la route. C'est chez Liza J. Elle voudra vous rencontrer.

— Si elle ne sait même pas qu'elle est ma proprio, elle ne nous attend certainement pas pour le dîner... commentai-je.

— Dîner à sept heures, répéta-t-il. Elle vous attendra à ce moment-là.

Je n'étais pas à l'aise avec ce genre d'invitation.

— Qu'est-ce que je dois apporter ? Où sont les magasins les plus proches ? Elle aime le vin ?

Arriver les mains vides faisait très mauvaise impression.

Ses lèvres se tordirent comme si ma colère l'amusait.



# Remerciements

À Kari March Designs pour la couverture parfaite.

À Jessica, Dawn et Heather pour votre travail éditorial fabuleux.

À Joyce et Tammy pour votre bêta lecture de CCQOP et de m'avoir assuré que ce n'était pas juste un dépotoir émotionnel.

À Josie, Jen et Claire d'être assez fortes pour reconforter les autres malgré la tragédie qui vous a frappées.

À M. Lucy de me dire d'arrêter de me faire du souci pour les échéances et les dates de publication et de me concentrer sur l'écriture.

À l'eau gazeuse de faire semblant d'être un soda.

À mes lecteurs de me soutenir même si j'ai mis si longtemps à écrire ce roman. Vous êtes les meilleurs.



---

14084

*Composition*  
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer en Italie*  
*par GRAFICA VENETA*  
*le 1<sup>er</sup> avril 2024*

Dépôt légal avril 2024  
EAN 9782290393284  
OTP L21EPLN003552-600869

ÉDITIONS J'AI LU  
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion